

Hôtel Magin-La Fayette

8, rue d'Anjou Paris 8^o



Restauration du patrimoine
architectural

2007 ~ 2008

Co-Maître d'Ouvrage
SARL TEE
Architecte Jean-Michel Dauphin





Introduction	5
<i>par Yang Lining, Gérante de la SARL TEE</i>	
Histoire des origines du terrain et des immeubles du 6/8 rue d'Anjou	9
<i>par Pascal Payen-Appenzeller</i>	
Documents des Archives Nationales (plans de 1726 et relevé cadastral)	15
<i>par Pascal Payen-Appenzeller</i>	
L'hôtel Mazin-La Fayette, intérêts architectural, historique, artistique	21
<i>par Pascal Payen-Appenzeller</i>	
Présentation générale des travaux de restauration de l'hôtel Mazin-La Fayette	25
<i>par Jean-Michel Dauphin, Architecte DPLG</i>	
Histoire et évolution des mascarons	27
<i>par Pascal Payen-Appenzeller</i>	
Note biographique : Marc Deligny, sculpteur statuaire	29
<i>(Marc Deligny)</i>	
Process de restauration des mascarons et éléments décoratifs remarquables	33
<i>par Marc Deligny</i>	
Photos : état initial et état post travaux des mascarons et éléments décoratifs	35
<i>par Jean-Michel Dauphin, Architecte DPLG</i>	





Introduction

La restauration de l'Hôtel Mazin-La Fayette tire sa genèse de l'acquisition par la famille Chuet-Yang de plusieurs lots d'habitation en assez mauvais état au 8 rue d'Anjou. Ce remembrement, puis la rénovation intégrale de ces lots, donnent naissance au triplex, aujourd'hui propriété de la société familiale ANJOU POMPADOUR, triplex dans lequel nous trouvons une importante partie du meuble bibliothèque en panneaux de pichpin en provenance des salons de réception de l'hôtel Mazin.

L'année 2000 marque un tournant dans la vie du couple avec la naissance d'un fils et le souhait exprimé par Yang Lining, concertiste de renommée internationale, et Jean-François Chuet, spécialiste reconnu du marketing des introductions en bourse, de redéfinir leurs priorités professionnelles.

Le nouveau projet prend corps en 2001 au 8, rue d'Anjou avec la possibilité d'acquérir une



Photos : TEE / Jean-Michel Dauphin, Architecte DPLG

partie des anciens salons de réception de l'Hôtel Mazin et le projet de restaurer ce lieu pour accueillir une galerie d'art, salon de thé et un espace dédié aux produits gourmand. Ce qui devait être au départ une simple restauration prend très vite des allures de quête lorsque sont retrouvées les boiseries d'origine du salon de musique derrière 7 cm de plâtre, en démontant les éléments et rajouts "Art Nouveau", ce qui permet de retrouver la cheminée d'origine, en fouillant les immenses réserves où sont exhumés les impostes, les originaux qui serviront de modèles pour les doubles portes des pièces commandées, les parquets à la française





Photos : TEE / Jean-Michel Dauphin, Architecte DPLG

originaux démontés au fil de l'Histoire. En effet, les salons sont devenus dans les années 80 des locaux de stockage et des bureaux d'information consommateurs d'une entreprise de produits laitiers peu soucieuse de l'histoire du bâtiment.

Cette restauration est conduite avec une équipe de compagnons qui ont à cœur de retrouver, restaurer, reconstituer les éléments d'origine dans l'esprit d'Antoine Mazin, écuyer, ingénieur du Roi Louis XV, Garde des plans des maisons royales et des fortifications de France en ce début du 18^{ème} siècle curieux, inventif et européen.

L'ouverture des premiers salons du 1728 en janvier 2002 et le succès commercial qui accompagne ce lancement permettent en 2004 l'acquisition des deux grands salons démembrés au fil du temps puis des surfaces annexes. Le remembrement opéré sur la base des études confiées à Pascal Payen-Appenzeller, expert stratigraphe du patrimoine, reconstitue les anciens salons de l'Hôtel Mazin dans leur état premier. Ces travaux de restauration, conduits par la même équipe de compagnons sous la houlette de Jean-François Chuet et Yang Lining, ont duré cinq ans pour s'achever en 2006.

La restitution des salons de l'Hôtel Mazin autorise les fondateurs à une vision plus globale du projet d'autant que le bâtiment (façades extérieures et cour), suite à des réticences de copropriétaires résidents, est alors en piteux état et fait l'objet d'une injonction administrative.



La famille Chuet-Yang est le porte drapeau d'une restauration exemplaire des façades et de la cour d'honneur.

Le préfinancement des études communes, plusieurs assemblées générales et une somme considérable d'énergie intellectuelle et financière, sont nécessaires pour faire accepter le projet et débloquer la situation avec l'aide de la Ville et des services de l'A.B.F., du S.D.A.P. et de la D.R.A.C. Ile-de-France. La société familiale détentrice des murs du 1728 devient co-maître d'ouvrage aux côtés de la copropriété et prend à sa charge la restitution des éléments décoratifs majeurs des façades pierre : 19 mascarons dans l'esprit de la place Vendôme et de l'hôtel Matignon, 2 grands cartouches (l'un en façade rue, l'autre en cour d'honneur), 4 grands tableaux sous porche, la pose du blason La Fayette défini grâce aux recherches de Pascal Payen-Appenzeller et divers éléments architecturaux remarquables. Engagés en juin 2007, ces travaux majeurs se poursuivent jusqu'en avril 2008 pour les bâtiments historiques de l'Hôtel Mazin. 9 m³ de pierre issue de la carrière d'origine dans l'Oise, 20.000 heures



Photos : TEE / Jean-Michel Dauphin, Architecte DPLG

cumulées de travail, la participation de compagnons pierreux et de leur équipe, ainsi que d'un sculpteur monuments historiques et son équipe, de compagnons couvreurs spécialistes de la pose de plomb à l'ancienne..., expliquent la qualité du travail accompli.

La SCI ELYSEES ANJOU s'engage à son tour dans la restitution des façades des bâtiments Sud-Ouest cour et rue, remembrés par la famille Marquet de Bourgade au milieu du 18ème siècle.



Les travaux de ces derniers bâtiments hélas en très mauvais état seront menés à bonne fin pour l'hiver 2008. A l'issue de ces travaux, l'ensemble de l'Hôtel Mazin-Marquet de Bourgade-La Fayette est rendu au présent avec les ajouts de l'Histoire et une lecture volontairement marquée de ces ajouts. Ladite lecture de l'histoire architecturale de l'Hôtel Mazin est un des fondements du projet.

Point d'orgue de la restauration conduite et initiée par la famille Chuet-Yang, l'année 2008 verra la création de l'Institut Yang Lining pour les Beaux Arts, qui portera le projet du musée Mazin La Fayette. La vocation de l'Institut sera également d'approfondir les connaissances et l'histoire des grands hommes qui ont marqué ce lieu de mémoire unique qu'est le 8, rue d'Anjou avec le Chevalier Mazin, le financier Marquet de Bourgade, le Lieutenant-Général Marquis La Fayette, le physiologiste Magendie, jusqu'à Sascha Guitry sans oublier la présence de l'une des plus grandes galeries de tapisseries anciennes du début du 20ème siècle, la Galerie See.

Le 1728 est déjà visité chaque année par 40.000 convives auxquels s'ajoutent les simples curieux et amoureux des beaux arts et du 18ème siècle. Ce sont au total plus de 50.000 visiteurs chaque année qui apprécient déjà ce lieu de mémoire atypique et unique au cœur du Faubourg Saint-Honoré. Les développements en cours sont bien sûr de nature à favoriser une plus large fréquentation avec une notoriété et une image accrue. Un site internet en cours de création, www.hotelmazinlafayette.com contribuera par ailleurs au rayonnement parisien, français et international de l'Hôtel.

Yang Lining
Gérante SARL TEE
Co-Maître d'ouvrage



Histoire des origines du terrain et des immeubles

6/8 rue d'Anjou

Origines

Constructions

Remembrements

En la censive de l'Archevêché

Le 12 septembre 1725, Anne Bergerat, veuve en premières noces du S. François Morizaeu, épouse en secondes noces non communes en bien de Jean Doye, « Docteur en médecine », donne, sous réserve d'usufruit, le terrain qui nous intéresse à D. Michelle Bodenegarre, veuve du S. Gabriel Thuillier, épouse en secondes noces de Me Eustache Taillandier, « avocat en Parlement ».

Le 17 août 1717, l'usufruit cesse suite au décès de la donatrice. Cette même année, D. Michelle Bodenegarre fait donation du bien précité, donation portée au contrat de mariage de sa fille D. Anne-François Thuillier avec Mre Guillaume Choart, « Chevalier Marquis de Buzenval ».

Le 29 novembre 1719, les époux de Buzenval vendent à Mre Charles de Salabery (ou Salaberie) « Conseiller du Roy en ses conseils, Président de la Chambre des Comptes », et D. Anne-françoise Darbon de Belon.

La D. de Buzenval, « en Majorité sous l'autorisation dud. Seigneur son époux », ratifie cet acte le 18 décembre 1720. Comme le précise l'inventaire après décès de l'acheteur suivant (voir ci-dessous), des bâtiments s'élèvent déjà sur ce terrain.



Les constructions nouvelles : une promotion noble et boutique

Le 27 décembre 1725, Mre Antoine Mazin, « Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint Louis », et Claire-Rose Tartonne, acquièrent le terrain sur lequel Antoine Mazin construit un ensemble immobilier réparti en quatre lots mitoyens des deux immeubles d'angle déjà construits au nord à l'angle de la rue de Suresnes et au sud à l'angle du Faubourg. L'actuel n°6 représente donc la troisième maison à partir de l'angle Anjou-Faubourg-Saint-Honoré, et le 8 la quatrième. Les immeubles des parcelles actuellement numérotés 4 et du 10 suivants ont été démolis.

L'ensemble de rapport édifié par Mazin correspond donc aux 2, 3, 4, et 5èmes maisons de la rue alors qu'il habite tout à côté, soit « grande rue du Faubourg-Saint-Honoré paroisse de la Madeleine de la Ville Levesque » dans une maison appartenant à la veuve Rolland.

Dans l'inventaire après décès du 21 janvier 1741, suite à la mort d'Antoine Mazin le 29 décembre 1740, il est précisé que la deuxième pièce de l'inventaire est une expédition d'un devis entre le Sieur Mazin et le Sieur François Noireau, maître maçon, entrepreneur de bâtiments, à Paris, le 1er juin 1726, « pour la construction de deux corps de bastiment porte cochère sur une place scize susd Rue d'Anjou... deux autres maisons à boutique scize dans la mesme rue d'Anjou moyenant la somme de cent dix mille livres ». La troisième pièce de l'inventaire précise que la réception des ouvrages est fait par Caillou, greffier des bâtiments, le 14 juin 1729.



6 Anjou. Vente de l'un des immeubles à boutiques

Le 28 janvier 1745, Antoine Mazin étant mort le 29 décembre 1740, ses héritiers (il a eu dix enfants dont trois survivants), à savoir :

- sa veuve non commune en biens possédant la propriété pour moitié ;
- ses héritiers D. Gabrielle-Françoise Mazin épouse de Jean-Baptiste Rochet de Franes, avocat général de Franche-Comté ; Mre François-Hyacinthe Mazin Deluzard, Directeur des plans de places ; Louise-Roze Mazin, épouse de Mre Jean de Blacas ; soit trois de ses cinq enfants, vendent la troisième maison, soit le n°6 à « Très haut et très puissant Seigneur monsieur François Camille Marquis de Polignac et très haute et très puissante Dame Madame Marie Louise Delagarde son épouse. »

Le 6, immeuble à porte cochère, et le 8, immeuble à boutiques, deviennent la propriété Marquet de Bourgade

Le 13 février 1750, D. Anne-Marie Mercier, veuve de Maurice Marquet, Sieur de Bourgade, banquier à Bordeaux puis financier parisien, mère de sept enfants, acquiert le 3, le 6 aux époux Polignac/de la Garde, et le 8 à la veuve Mazin, et la quatrième maison, soit les n°6 et 8, qu'elle réunit en un seul immeuble d'une superficie de 317 toises 15 pieds. La forme de la parcelle n'a pas changé depuis, ni les bâtiments, sauf celui en fond de cour. A cette époque, les ex propriété Mazin portèrent le n°2 de la censive et bientôt 131 rue d'Anjou. On peut donc légitimement appeler cet ensemble Mazin ou Marquet de Bourgade, Jacques Marquet de Bourgade, fils aîné, écuyer, Directeur Général des Vivres, recevant la propriété en héritage en 1764. Ce grand financier sera le vrai "patron" des finances françaises après le premier ministre Necker dans



les années 1781-1783. L'appui du banquier Pâris-Duvernay, proche de Madame de Pompadour, facilitera l'ascension de cette famille, le second fils épousant la fille même du banquier, dont il eut deux filles survivantes, l'une d'elles épousant à son tour Monsieur de Calonne, fameux contrôleur général des finances.

L'ensemble du 6/8 appartient à son petit neveu Louis Marquet, baron, puis comte de Montbreton en 1829. Peu après 1853, seul le n°8 est utilisé pour désigner la propriété qui a été vendue à Alexandre-Nicolas Delopès le 13 février 1856 pour la somme de 200.000 francs.

Le 6 rue d'Anjou, usages, nature et histoire

Le n°6 a toujours comporté des boutiques au nombre de deux ou trois sur la rue. Double en profondeur, la simplicité de son architecture marque le caractère spéculatif de l'opération menée par l'ingénieur Antoine Mazin au sommet de sa carrière : il vient de récupérer le chantier de l'hôtel de Matignon, commencé par Courtonne, et se lance dans l'opération de la Cour du Dragon financée par le fermier général Crozat, qui lui prête d'ailleurs de l'argent pour financer les nouvelles constructions de la rue d'Anjou.

L'ingénieur construit à Paris un bâtiment fonctionnel à l'image des casernes dont il révolutionne et simplifie les plans. Le luxe se porte bien en ce début du règne de Louis XV et l'immeuble à boutiques s'étend le long de la rue au lieu du système vertical à parcelle étroite jusqu'alors pratiqué.

Les propriétaires résident rarement dans ces immeubles de rapport. A noter pour la mémoire historique que sous le Second Empire le premier étage est habité par le grand chirurgien François Magendie, inventeur de la physiologie expérimentale, dont Claude Bernard est le continuateur.



Le 8 rue d'Anjou, usages, histoire et restauration

Rappelons que Monsieur de La Fayette habite au premier étage de 1827 jusqu'à sa mort le 20 mai 1834. Le tout-monde visite le héros des Américains et de la monarchie constitutionnelle du roi Louis-Philippe, qui représente en même temps la société de l'Ancien Régime et l'histoire de la Révolution française. Frédéric Contet, dans sa célèbre série d'albums photographiques consacrée aux vieux hôtels de Paris, montre le bel appartement du rez-de-chaussée où s'installera au 20ème siècle la plus belle galerie de tapisseries de Paris, créée par le fils du grand auteur et critique dramatique Edmond Sée, qui fait également partie des illustres résidents du 8 rue d'Anjou. Les décors en partie cédés à la Fondation La Fayette à Washington, le restaurant 1728 occupe aujourd'hui une suite qui reconstitue tant au niveau des caves qu'au rez-de-chaussée l'ensemble originel longtemps dégradé et divisé, après la galerie, par un show room doublé d'un laboratoire.

A l'occasion de la création du 1728, la SARL Tassin Espace Entreprise a non seulement restitué la distribution principale, mais fait appel à des compagnons, artisans et artistes. Les deux premières pièces, celle du Suisse et le premier salon avec les dessus de porte à trophées de chasse sont les mieux conservés. Les deux autres salons ont conservé leurs frises Louis XV, le parquet retrouvé et consolidé et toutes ses parties sauvables. Les lustres dans le style Murano réalisés à Istanbul, les cheminées dues à Marc Deligny, les dessus de porte au chinois du troisième salon dit Pompadour, et autres techniques de décor mural réalisés par Geneviève Fourniol, l'esprit des décors tels que les montre Contet, met en valeur un immeuble dont la qualité est signée par les très beaux mascarons de pierre qui ornent la façade sur la cour.

Le travail effectué sur les colonnes du vestibule, comme la nature du mur de la façade du 6, montrent des immeubles aux structures solides intégrant, comme toujours à l'époque, les matériaux de réutilisation, bois, moellons en particulier. L'ensemble Mazin/Marquet justifie un trai-



tement attentif, particulièrement sur ses façades qui sont, documents à l'appui, d'excellents témoins de la construction de Paris au moment où la ville devient une grande cité moderne associant résidence aristocratique et commerce.

Pascal Payen-Appenzeller

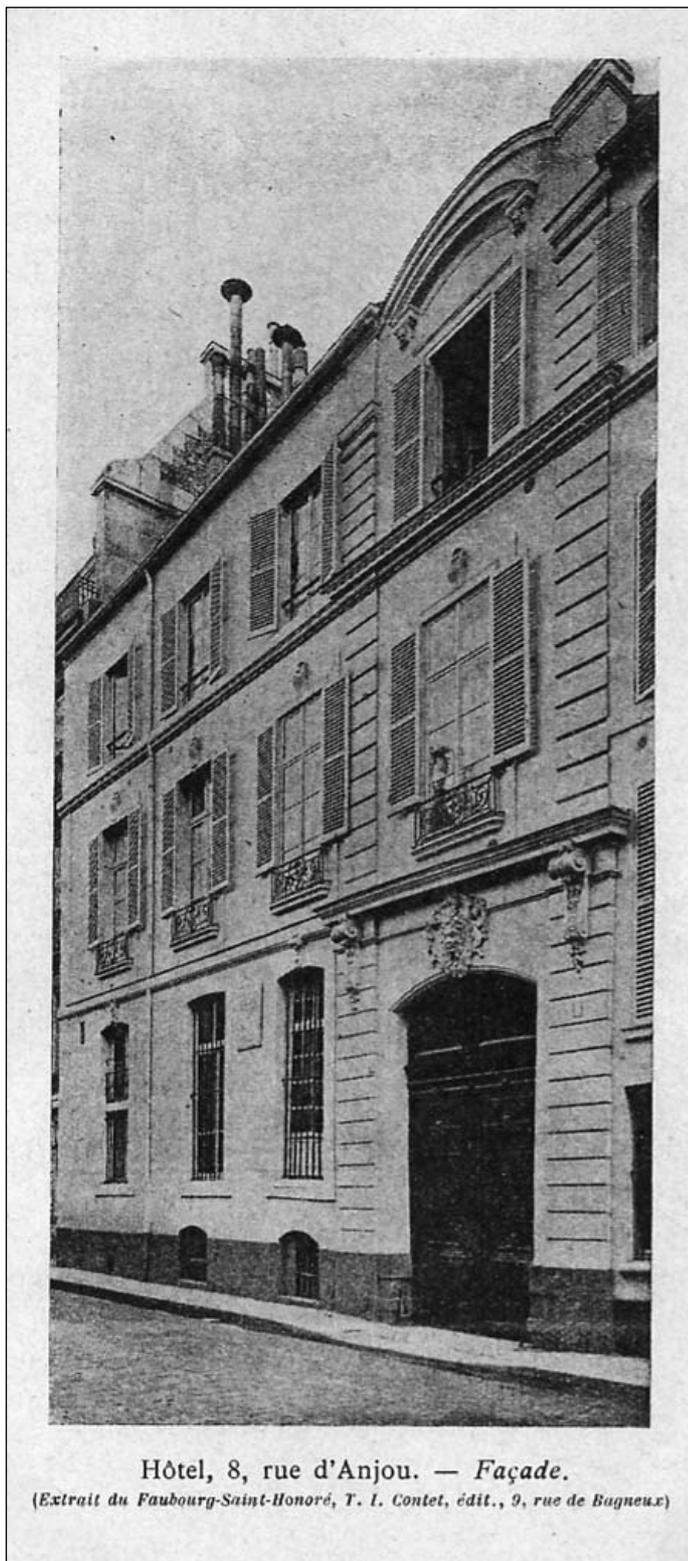
Expert stratigraphe du patrimoine.

Janvier 2006

Pascal Payen-Appenzeller est expert stratigraphe du patrimoine (stratigraphies de Notre-Dame, du Panthéon, (...) pour le S.D.A.P.). Conseiller historique et technique (travaux sur le parcellaire, rédaction de la Lettre aux architectes, expertise état et datation bois, pierre et plâtre) du Groupe Gestar/Amonit Entreprises chargé des recherches, traitements, dépollution, sauvegardes, de façades historiques à Paris, Londres, etc...

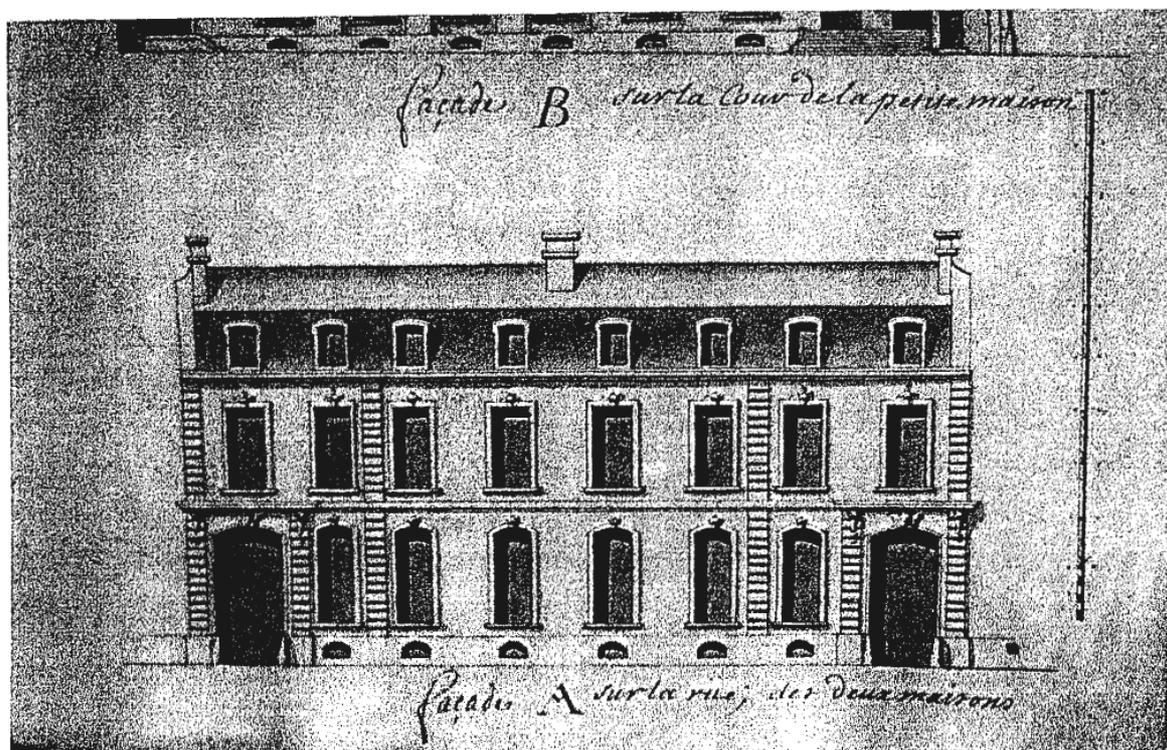
Historien, Professeur et Chercheur.

Co-auteur du *Dictionnaire Historique des rues de Paris* et à ce titre, expert en questions d'antériorité.

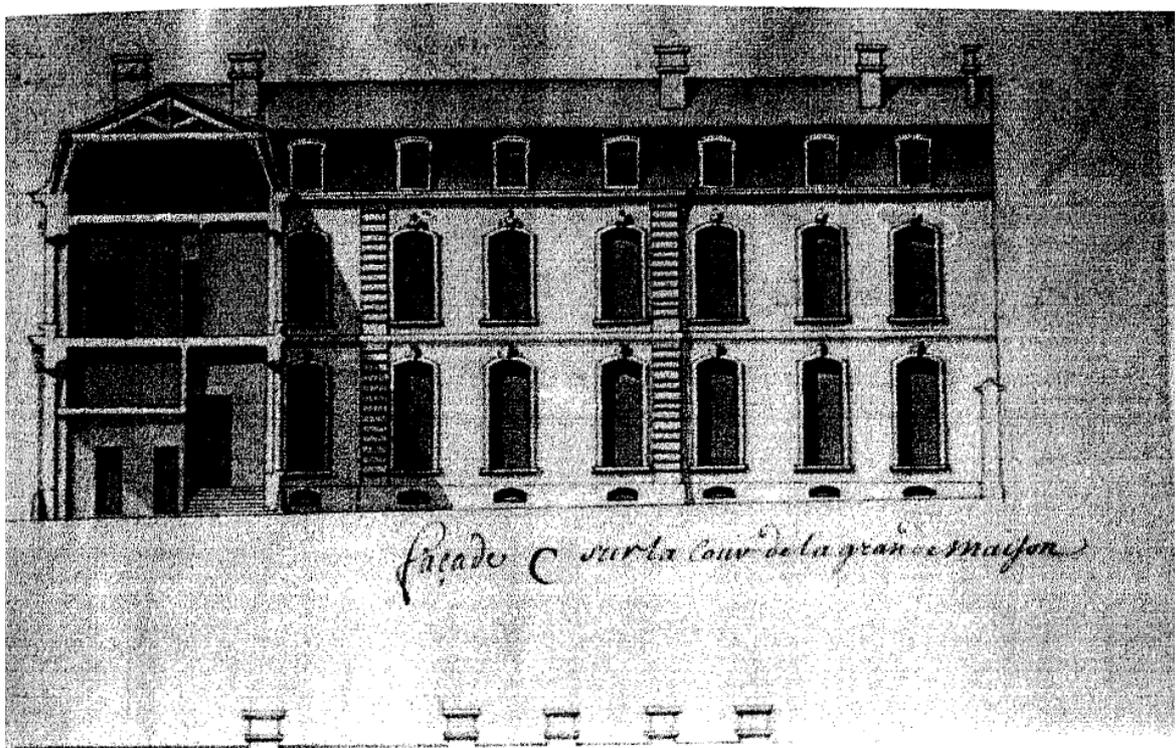


Documents des Archives Nationales retrouvés par la D.R.A.C Île-de-France

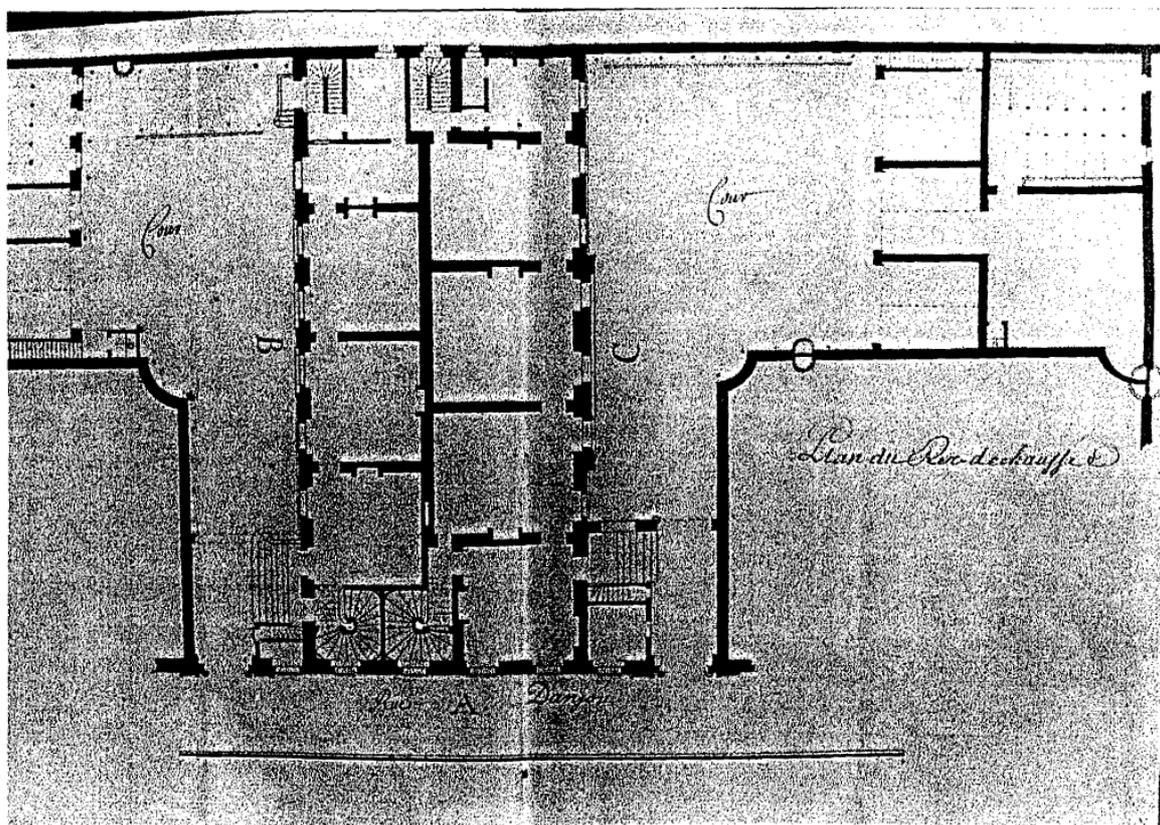
Elévation sur rue (Mazin 1726 / 1728). A droite, l'actuelle entrée de l'Hôtel Mazin-La Fayette (n°8), à gauche, l'entrée de l'hôtel rasé lors des travaux d'élargissement de la rue d'Anjou conduits par le baron Haussmann.



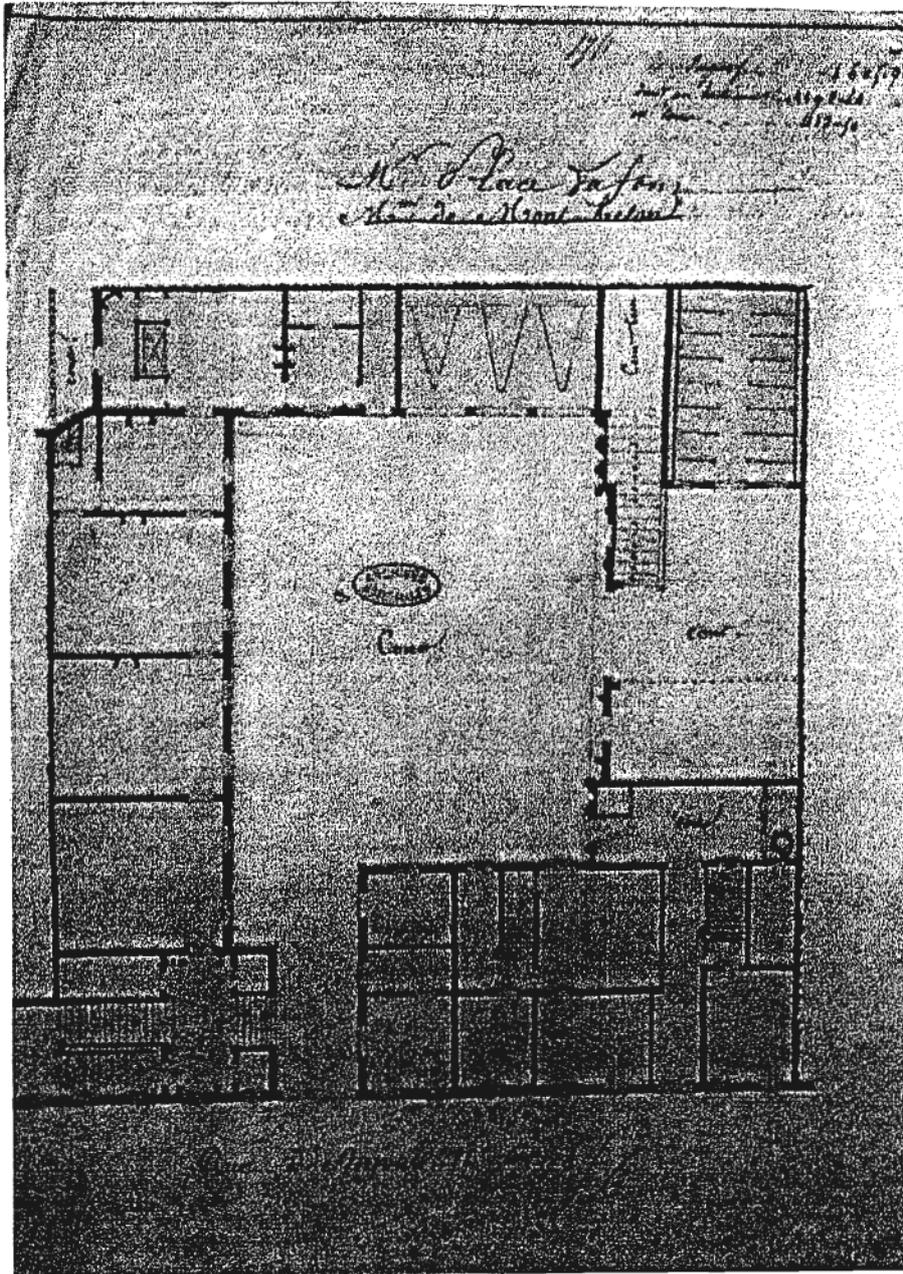
Elévation sur cour (Mazin 1726 / 1728). Grande maison, actuel 8 rue d'Anjou.



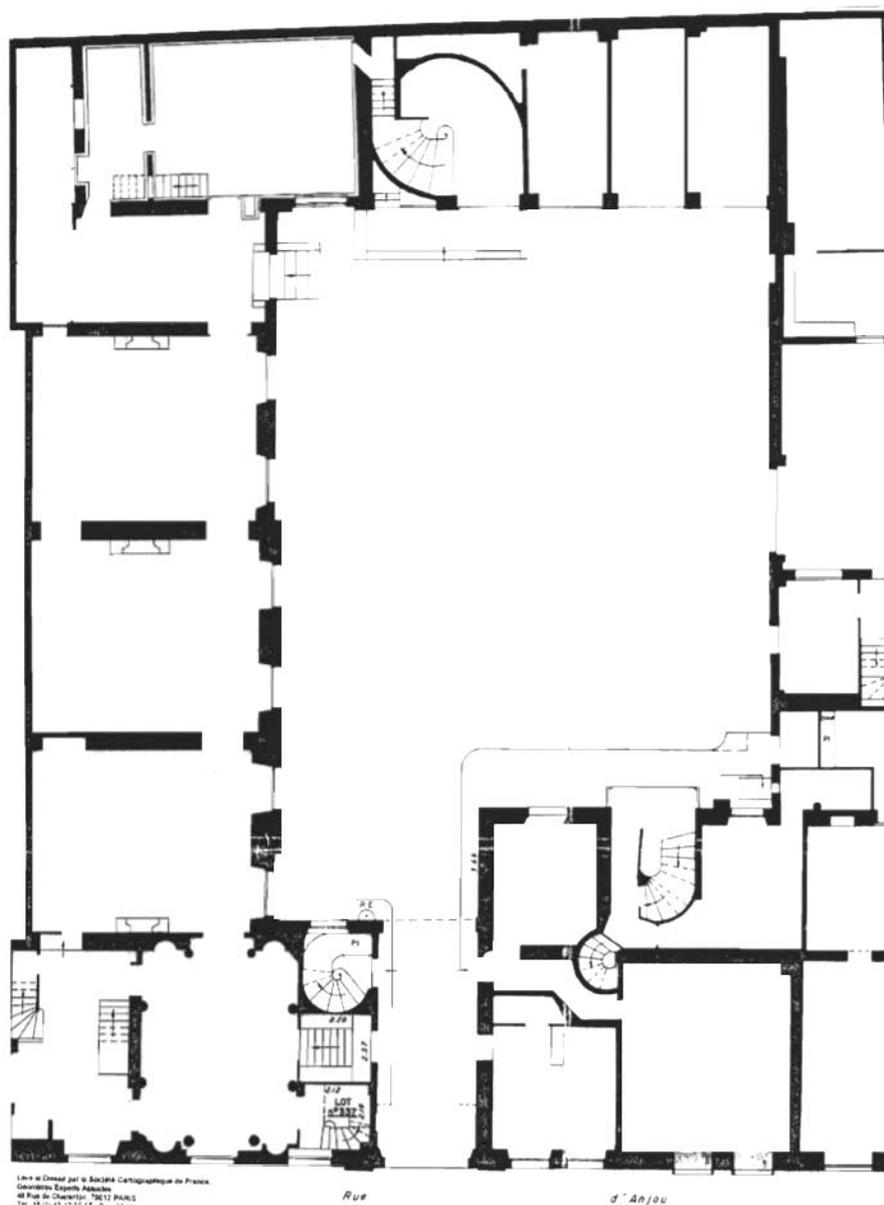
Plan du rez-de-chaussée (Mazin 1726). Les deux hôtels jumeaux. A droite l'actuel 8, rue d'Anjou, à gauche, son jumeau rasé lors des travaux d'élargissement de la rue d'Anjou conduits par le baron Haussmann.



Relevé cadastral (non daté) 6/8 Anjou.



Plan du rez-de-chaussée en 2007 avant travaux, bâtiment Sud-Ouest (en bas et à droite).





L'hôtel Mazin-La Fayette

Intérêt architectural

Des quatre maisons construites en 1726/1727 rue d'Anjou par l'Ingénieur militaire du Roi, Antoine Mazin, excellent architecte auteur de l'hôtel de Charost, actuelle résidence de l'Ambassadeur de Grande Bretagne à Paris et co auteur de l'hôtel de Matignon, seul subsiste l'actuel n°8, intégralement conservé avec sa basse cour, et augmenté d'un demi corps de bâtiment en fond de cour élevé au 19ème siècle. L'ingénieur Mazin a révolutionné la fonctionnalité des casernes royales en les établissant complètement en rez-de-chaussée pour éviter le surcoût des escaliers et la complexité des circulations internes des casernes Vauban. Il en est de même rue d'Anjou où l'aile noble, occupée par le 1728, possède un sous-sol destiné à l'établissement de services, qui double exactement l'appartement la suite du grand appartement du rez-de-chaussée. L'ensemble du gros œuvre a été préservé et remis en état à l'occasion de l'ouverture du 1728.

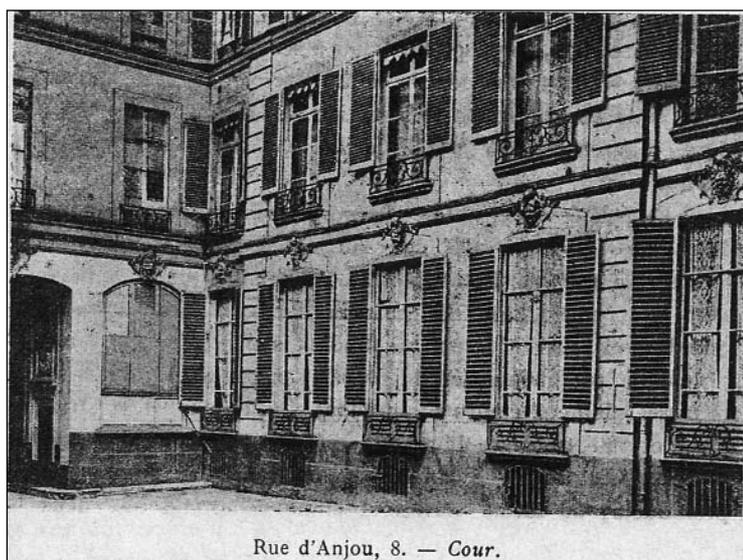
Intérêt historique

La présence de La Fayette est marquante et a été signalée par la plaque apposée côté rue sur le mur extérieur du 1728, mais l'ensemble des personnalités qui ont habité l'immeuble, propriétaires ou locataires, est représentatif de la société française des 18, 19 et 20èmes siècles au point d'avoir suscité l'intérêt de l'un des meilleurs spécialistes attaché à la Commission du Vieux Paris et à la Société Historique et Archéologique des VIIIème et XVIIème arrondissements, Geroges Hartmann, qui signe dans ce cadre une excellente étude publiée chez Edouard Champion en 1921. On signalera à toutes fins utiles la famille des Marquet, éminents financiers, propriétaires de 1751 à 1836, dont Marquet de Norvins écrivit ici la fameuse Histoire de Napoléon en 1827 et dont Napoléon III, qui la fit rééditer, s'en servit comme instrument de sa politique de distribution de prix dans tous les lieux d'enseignement.



Rappelons que le Marquis de La Fayette habita de 1827 à sa mort ici même le 20 mai 1834, l'appartement, plus modeste, du premier étage de l'aile noble. Lors de la publication de l'ouvrage de Georges Hartmann, le sénateur des Deux-Sèvres Maître Goirand résidait à l'emplacement du 1728, où bientôt s'installera la plus belle galerie de tapisseries de Paris créée par le fils du grand auteur Edmond Sée.

Intérêt artistique



Rue d'Anjou, 8. — Cour.

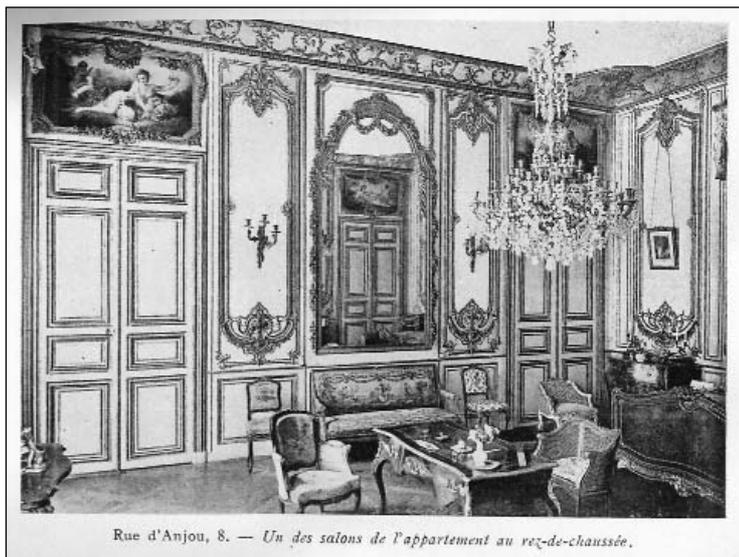
La cour intérieure dans son état de la fin du 19^{ème} siècle (tiré de l'album de F. Contet).

L'étude de Georges Hartmann a elle-même été suscitée d'une part, par la présence 8 rue d'Anjou de la famille de Lassus, dont l'un des membres était l'auteur de nombreuses études sur Paris et, davantage encore, par la publication de six photographies représentant les décors intérieurs du rez-de-chaussée occupé par le 1728 dans la toujours fameuse publication de Frédéric Contet consacrée aux vieux hôtels de Paris

et aux plus beaux d'entrée considérés comme des références de l'art français.

Cet ensemble a été réhabilité de manière exemplaire par la SARL Tassin Espace Entreprise entre 2002 et 2004 et les artistes et artisans choisis pour le faire. D'une part la distribution des pièces a été parfaitement respectée, d'autre part les deux premières pièces ont retrouvé leur aspect et décors authentiques. Dans l'ensemble des pièces, sauf la dernière, heureusement réaménagée en bibliothèque, les admirables frises originales ont été conservées.





Photographie de l'un des salons de l'hôtel Mazin tirée de l'album de Frédéric Contet (actuellement salon Pompadour)

Elles sont accompagnées de ciels dont on a souhaité qu'ils restent légers et mettent en valeur les motifs anciens dorés, joliment cloisonnés, qui constituent les centres de plafond. Les troisième et quatrième salons, respectivement La Fayette et Pompadour, ont été pour le premier reconstitué d'après Contet, et le second gracieusement aménagé ; leur facture modernisée s'intègre parfaitement avec l'é-

poque de la construction, la frise ancienne servant toujours de repère visuel.

Un précédent existe, l'hôtel de la cantatrice Anna Judic, rue du Cardinal Lemoine, dont le propriétaire a, en quelque sorte, embelli le décor originel, l'ensemble ayant été classé, parties anciennes et modernes, comme exemple unique de restauration "dans l'esprit" et inventive. L'hôtel Mazin a retrouvé une suite noble dont la qualité est également exceptionnelle y compris avec l'introduction d'objets d'art anciens et contemporains qui le meublent.

Le respect des murs extérieurs contribue à l'homogénéité de l'ensemble qui est le seul exemple d'un logis du Faubourg-Saint-Honoré dans son jus du 18ème siècle.

Pascal Payen-Appenzeller
 Expert stratigraphe du patrimoine.
 Janvier 2006





Les travaux de restauration de l'Hôtel Mazin-La Fayette, Eté 07/Printemps 08

Le projet de ravalement des façades a été guidé par le souci de restituer dans son état d'origine l'hôtel construit par Antoine Mazin de 1726 à 1728. Les persiennes avec les cadres de bois inadaptés, gommant la lecture des fenêtres élancées, ont été supprimés.

Toutes les parties en pierre appareillée (peinte) ont été restaurées et laissées apparentes (les deux niveaux de l'hôtel d'origine se démarqueront simplement par la nature des matériaux les constituant). L'étage d'attique rapporté à la fin du 18^{ème} siècle a été traité de manière à prolonger l'hôtel Mazin, comme ce fut le cas. La collection de mascarons a été restaurée par un sculpteur sur pierre, les parties manquantes ont été reconstituées. Les parties très abîmées ont été reproduites à l'identique dans le matériau d'origine (pierre calcaire de Saint-Vaast). Les modénatures en plâtre ont été traitées pour s'apparenter à la pierre, les encadrements de fenêtres ont été complétés au dernier étage sur rue.

Afin de conserver l'hôtel dans un ensemble cohérent, toutes les façades ont été traitées avec les mêmes règles et les mêmes matériaux, à savoir :

- les parties en pierre de taille (modénature et appareillage) ont été décapées et restaurées ;
- les parties courantes en moellons ont été piochées et enduites avec un mélange de chaux sable, finition lissée ;
- les gardes corps ont été démontés et restaurés de leurs parties manquantes en fer forgé.
- nettoyage complet des verrues en façade, réalignement des fenêtres en façade rue.

Pour achever cette restauration, le pavage de la cour est refait, le tapis central redessiné avec réutilisation des pavés, les trottoirs refaits.

Jean-Michel Dauphin
Architecte DPLG





Histoire et évolution des mascarons

A l'origine il s'agit des têtes des ennemis posées sur des poteaux pour servir d'épouvantails... Les mystères dionysiaques et le théâtre transfigurent cette histoire. La Grèce les utilise dans les rites funéraires, les cérémonies religieuses, les triomphes.

Les antéfixes en terre cuite, ces ornements posés aux extrémités des toits romains, ont une fonction d'exorcisme, la méduse pétrifiée, Bacchus, la bacchante, le satyre, la fécondité.. Au Moyen-Age, placés à la saillie d'une corniche, dans l'ébrasement d'une porte ou en cul de lampe, ces figures aux modèles innombrables jouent le rôle de démons subalternes.

La Renaissance est à l'origine des mascarons dont nous traitons ici avec la découverte en 1480 des Grotteschi, peintures souterraines antiques. Maniérisme, baroque et rococo s'en empareront successivement. La gravure et les répertoires d'ornement diffusent cette imagerie. Les premiers artistes qui en répandent la mode en France travaillent pour François Ier, le Primatice et le Rosso (et son graveur René Boyvin). L'architecte Androuet du Cerceau les adopte, comme le sculpteur Jean Goujon. Puis le décorateur Bérain au 17^{ème} siècle, l'architecte Gilles-Marie Oppenord, les sculpteurs Slodtz et le décorateur et orfèvre Meissonnier au 18^{ème} siècle.

L'iconologie de Cesare Ripa est la source magistrale dans laquelle puise chaque siècle.

Des mascarons de façade

Les architectes, comme le grand théoricien Blondel, se sont montrés rétifs devant l'abus d'ornement. Selon lui, le mascarón doit rester une exception. La simplification progressive de l'architecture, dont la grandeur est faite de répétition, conduit à l'emploi du masca-



ron à la clef d'arc dont il marque la symétrie de manière dynamique.

L'appareilleur dans son toisé prévoit les tables d'attente. Des modèles sont réalisés en cire ou plâtre. Le mascarón est pratiquement toujours esquissé sur le plan. Pourtant, comme il apparaît en fin de chantier, et parfois ultérieurement, il n'y a pas presque jamais d'attachement.

Iconographie

En principe, les visages sont d'abord vus de face, les cheveux en encadrement, dont les mèches se croisent en haut ou en bas. Jamais deux mascarons ne sont identiques.

Au contraire ils s'opposent, la jeunesse et la vieillesse, l'imberbe ou le barbu par exemple.

Les saisons montrent le printemps sous les fleurs, l'été épanoui, la tête de l'automne chargé de grappes et l'hiver en vieillard ensommeillé.

Hercule, la figure héroïsée du masculin, triomphe longtemps, avant les “sauvages” d'Amérique à coiffures de plumes et les turcs enturbannés. L'individualisation des traits, le regard désabusé, l'œil impertinent, le nez camus, les poses asymétriques, la caricature

sous forme de grimaces et mimiques, le rire truculent du faune (cf. les bouffonneries des mascarons du Pont-Neuf), les gesticulations du singe, mais aussi le sourire de la gracieuse jeune fille, la sensualité d'une joue potelée, ces portraits font la joie du promeneur.

Avec le style rocaille, les doubles profils, les cartouches à coquilles qui s'enroulent sur l'intrados, les triples cornes d'abondance et les chutes de fleurs, marquent le sommet d'un art



qui se retrouvera sur les immeubles haussmanniens après l'interruption du style néo-classique qui leur préférera l'agrafe cannelée.

Des mascarons de la place Vendôme, des hôtels de Matignon et de Charost, et du 8 rue d'Anjou

Les années 1720/1730 sont très productives et heureuses pour l'ingénieur Mazin qui récupère le chantier de l'hôtel de Matignon au détriment de l'architecte Courtonne, obtient la commande de l'hôtel de Charost, aujourd'hui résidence de l'ambassadeur de Grande Bretagne, et construit pour son compte les quatre immeubles de la rue d'Anjou.

Dans le même temps s'achève le chantier des façades de la place Louis Le Grand (place Vendôme) dont le programme de mascarons est à la fois expressif, sobre et viril, une armée de visages accompagnant la statue équestre du Roi Soleil. Des mascarons et autres décors surmontant les baies de l'hôtel de Charost il reste peu d'originaux. Par contre nous conservons les admirables décors rocailles dûs au ciseau du sculpteur François Legrand, collaborateur de Courtonne, le prédécesseur de Mazin à Matignon.

Les collaborateurs du premier architecte deviennent ceux de Mazin. La comparaison entre les motifs rocaille qui servent de fond aux mascarons du 8 rue d'Anjou montrent une inspiration commune.

L'allongement des figures de la cour de la rue d'Anjou tire effectivement les visages vers les grotesques de la Renaissance italienne. Leur fantaisie défie les thématiques habituelles, saisons, éléments, parties du monde, pour animer de manière plaisante une architecture



rigoureuse. On notera, comme à l'hôtel de Matignon, les coiffures végétales.

L'ensemble constitue une série exemplaire des programmes réalisés par les praticiens profitant des grands chantiers pour se faire promoteur d'un goût générique.

Pascal Payen-Appenzeller

Expert stratigraphe du patrimoine.

Novembre 2007



Note biographique : Marc Deligny

Marc Deligny, sculpteur statuaire ayant une grande pratique des chantiers Monuments Historiques, a dirigé et supervisé la restauration de l'ensemble des éléments décoratifs remarquables des façades de l'hôtel Mazin.



Né en 1960, Marc Deligny a fait ses études à la prestigieuse école Saint-Lambert à Paris dans la section “Monuments Historiques”. Il s’est spécialisé dans la restauration de ces monuments et a fait un Tour de France, participant ainsi à la restauration d’églises et de châteaux parmi lesquels : la Cathédrale de Reims, l’Eglise Sainte-Croix de Bordeaux, l’Eglise Saint-Pierre à Nevers, l’Eglise Saint-Sauveur à Dinan, la Basilique Saint-Denis, la place centrale d’Arras, la Cathédrale du Mans, ...

En 1982, suivant une tradition établie depuis trois générations, Marc Deligny est revenu dans l’atelier familial afin de perfectionner son art et ses connaissances en histoire de l’art auprès de son père, expert reconnu, exerçant lui-même la profession d’expert lapidaire au Louvre des Antiquaires.

En 1987, Marc Deligny crée son propre atelier près de Cognac, accueillant et dirigeant des sculpteurs et où il continue d’exécuter des travaux comme le groupe mythologique monumental à l’entrée du Louvre, la fontaine de l’hôtel “Il Cortile” rue Cambon à Paris (1996), ...





Description du process de restauration des mascarons et éléments décoratifs remarquables

Les mascarons ont subi l'ablation du bas du cartouche et le haut des coquilles ou plumets. Pour le bas des cartouches, ils ont été abîmés, dû à la pose de grands volets au 19ème siècle. Pour le haut des coquilles ou plumets, ils ont été supprimés sur la moitié par la pose et la passage du zinc.

Poste 1 : agencement du chantier sur cour côté restaurant

- protection des baies à décor de mascarons ;
- pose d'un polyanne et contre-plaqué + isolation phonique ;
- échafaudage pour atteindre la hauteur des mascarons avec plateforme ;
- le travail de restauration s'effectuera par poste unitaire ; (...)



Poste 2 : restauration des mascarons

- relevé photographique ;
- étude et observation des parties à restaurer ;
- décollement à sec des parties écaillées sur une première couche d'épaisseur de 2 à 3 mm. Celles-ci se décolle sans problème et n'ont aucune adhérence ;
- enlèvement de la deuxième couche de peinture fixée sur plusieurs couches de chaux appliquées sur la pierre ;
- brossage, époussièrement, nettoyage à l'eau pour attendrir la chaux et décollement de celle-ci ;
- repérage des cassures et fissures ;
- dépose des parties cassées pour être nettoyées ;
- goujonage et collage des parties cassées ;





- ragréage par mortier biocide pour le bouchage des fissures, des soulèvements et des écailles ;
- le poste des greffes de pierre se situe sur la partie haute du bandeau et intrados de la baie ;
- application des tampons de dessalage sur pierre en partie verticale ;
- patine de l'ensemble ;

- protection des mascarons par biominéralisation.

Complément d'information sur la restitution des cartouches des mascarons :

- étude en argile modelée pour la restauration du cartouche ;
- moule, puis tirage en pierre ;
- prises de cotes, débit des morceaux de pierre (identique en grain et en couleur de la pierre d'origine) ;
- mise en place des greffes avec des goujons inoxydables ;
- comatage du joint de la partie collée ;
- patine à l'ancienne.

Marc Deligny
Sculpteur Statuaire
Mars 2007



Book photos

**Etat initial / état après travaux
des façades, de la cour d'honneur,
de la collection de mascarons
et des éléments décoratifs remarquables**



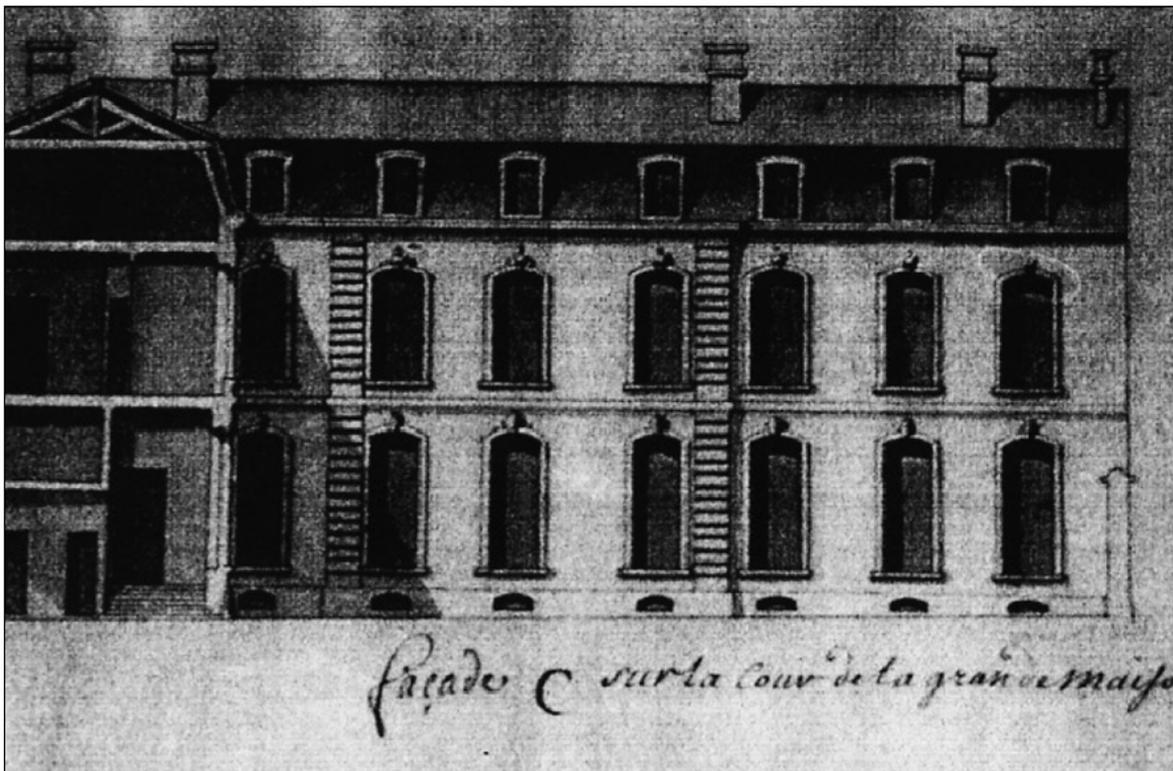
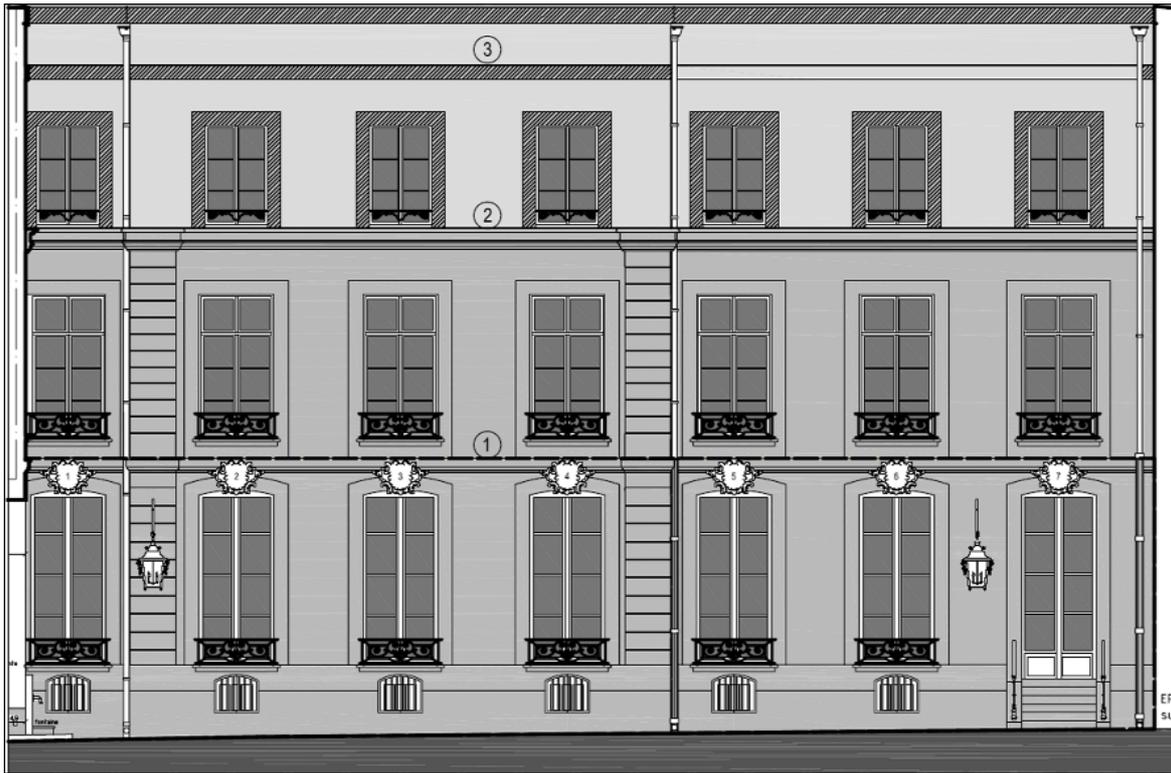


Photo ci-dessus : état avant travaux de la façade cour, avec en-dessous le plan d'époque Mazin.





Plan ci-dessus : projet présenté par Jean-Michel Dauphin, Architecte DPLG, laissant apparaître la façade dans son état le plus proche de celui qui était le sien au 18^{ème} siècle. L'atîque du deuxième niveau a été ajoutée à la fin du 18^{ème} siècle en remplacement du toit Mansard.





La façade rue avant travaux.





Plan et résultats post travaux de la façade rue et du porche. La coquille en plâtre datant du début du 20^{ème} siècle a été remplacée par les armes sculptées du Marquis de La Fayette qui occupent maintenant la fenêtre centrale du 1728. Marc Deligny s'est inspiré d'une gravure du 18^{ème} siècle.





Les trois fenêtres sur rue après leur remise en état. Les montants de ces fenêtres, très détériorés au cours des siècles, ont été entièrement repris et remplacés par des montants en pierre. En-dessous, l'état du porche, mascaron central et consoles, quelques instants après la dépose des échafaudages.





Les échafaudages en façade cour pendant les travaux (façades Ouest et Sud).





Vues du chantier depuis les échafaudages (façade Sud). Les mascarons, corniches, consoles, appuis de fenêtres, apparaissent à nu après décapage de quelques 15 couches de peinture.





Le chantier pavage de la cour d'honneur. La cour d'honneur a été entièrement repavée après remise en état des réseaux de canalisations.





Les échafaudages laissent apparaître les façades nettoyées et piochées.





Le piochage des façade révèle des structures en bois dans un état désastreux (pour les parties qui ne sont pas en pierre).





Vues de l'atelier pierre dans la cour d'honneur. Les premiers mètres cubes de pierre sont débités avant d'être taillés.





En haut, un aperçu de l'atelier pierre, où les mètres cubes de pierre ayant servi à la restauration ont été débités et taillés. En bas, les nouveaux appuis de fenêtre en façade rue, refaits à l'identique d'après les modèles originaux de la cour, sont transportés avant d'être posés.





Taille et pose des bouchons de pierre sur les façades. De nombreux accidents apparaissent lors du décapage des façades, et la pose de “bouchons” s’avère nécessaire sur l’ensemble d’entre elles.





Taille et pose des bouchons de pierre sur les façades.





Taille et pose des bouchons de pierre sur les façades. Vue d'ensemble du chantier en façade Sud.





Aperçu des blocs de pierre “bruts” qui ont servi à la restauration. La pierre est similaire à celle ayant servi à la construction de l’hôtel Mazin en 1728.





Cette vue de l'atelier pierre plus tardive donne un aperçu du volume des matériaux employés.





Interventions des compagnons.





Interventions des compagnons.





Un aperçu des trousse à outils des compagnons pierreux.





Mascarón n°1 (pierre). Premier mascarón en façade sud, “à tête de mauresque”.





Mascaron n°2 (pierre) en façade sud.





Mascarón n°3 (pierre) en façade sud.





Mascaron n°4 (pierre) en façade sud.





Mascaron n°5 (pierre) en façade sud.





Mascaron n°6 (pierre) en façade sud.





Mascaron n°7 (pierre) en façade sud.





Mascaron n°8 en façade ouest (plâtre, très abîmé). Remplacé à l'identique par un mascaron en pierre.





Mascaron n°9 en façade ouest (plâtre, très abîmé). Remplacé à l'identique par un mascaron en plâtre après moulage en silicone, restauration du moule et tirage.





Fixation du grand mascarón central en façade ouest cour (en photo, Eric Dissel, Chef de chantier).





Fixation du grand mascaron central en façade ouest cour.





Mascaron n°10 en façade ouest (plâtre).





Mascaron n°11 en façade ouest (plâtre).





Le mascaron en pierre entièrement refait à la main est livré dans la cour. C'est un bloc de pierre de plusieurs centaines de kilos qui doit être monté et fixé sur la façade.





Il est solidement fixé avant d'être treuillé jusqu'à son emplacement définitif.





Pose du mascaron n°8 neuf en pierre façade Ouest.





Mascaron n°12 en façade ouest (plâtre).





Mascaron n°13 en façade nord (pierre).





Mascaron n°14 en façade nord (pierre).





Mascaron n°15 en façade nord (pierre).





Mascaron n°16 en façade nord (pierre).





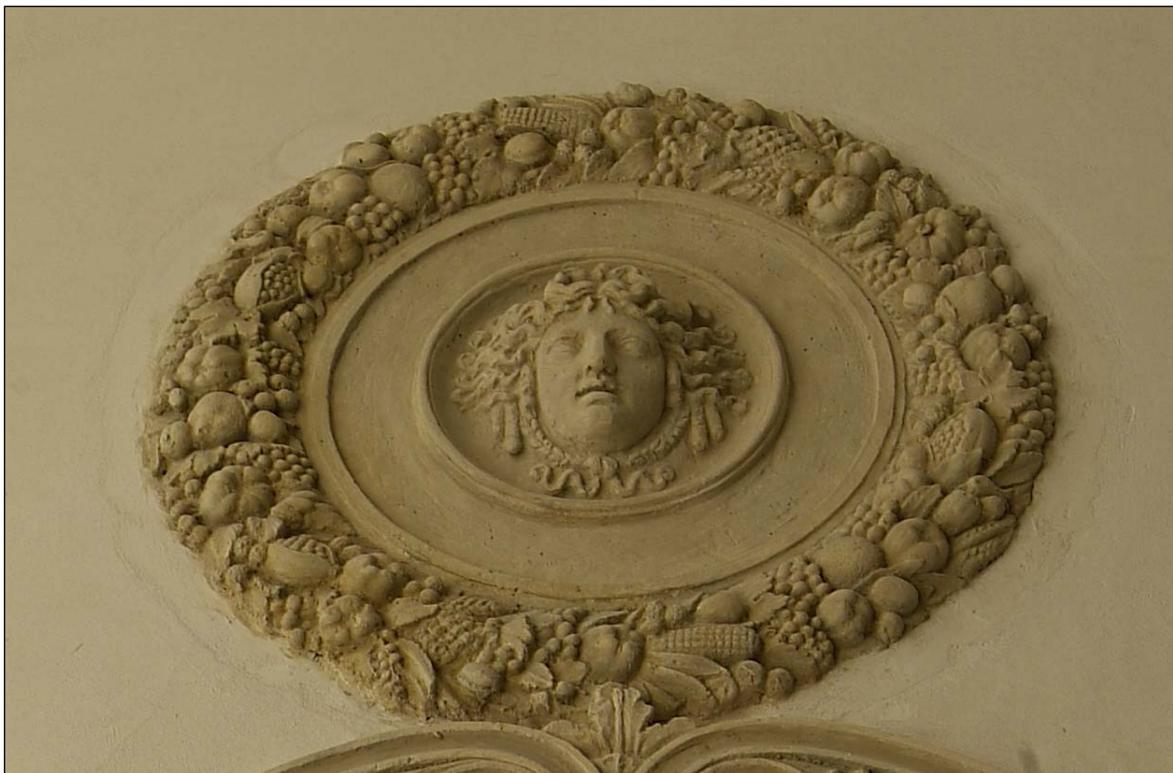
Mascaron n°17 en façade nord (pierre).





Mascaron n°16 en façade nord (pierre) pignon bâtiment A. Restauration en cours.





Eléments décoratifs du passage cocher. Photos ci-dessus : les médaillons datant du début du 19^{ème} siècle ont été intégralement grattés et décapés, puis patinés.





Les 4 tableaux sous les médaillons ont subi le même traitement. La finesse des reliefs, totalement obstruée par de nombreuses couches de peinture, réapparaît après un décapage délicat. Ils sont en cours de patinage (ton grisaille).





Eléments décoratifs façade rue. Photos ci-dessus : les consoles de part et d'autre du mascarón central. Au même titre que l'ensemble des éléments en façade, près de 15 couches de peinture ont été enlevées avant de retrouver la finesse des détails des sculptures.





Le mascarón central nettoyé en façade rue.





La devise “Cur Non?” (Pourquoi pas ?) des La Fayette a été reproduite au dessus du blason, “De gueules à bande d’or sur fond de vair entouré de vair”, couronne de Marquis.





Marc Deligny et son équipe de compagnons.





Lanterne en façade rue.





Les balcons en fer forgé ont fait l'objet d'une dépose suivie d'une complète restauration en atelier de ferronnerie (remplacement des éléments manquants).





Ils ont été reposés à leur emplacement d'origine après avoir été soigneusement numérotés.





Aperçu des gardes corps.





Une plaque en bronze réalisée par les Ateliers Candide, bronzier d'art et passé "Maître" dans sa profession, est fixée sur le montant gauche du porche à côté des premières fenêtres du 1728.





Détail de la couvertine plomb au-dessus du mascaron n°1 (façade Sud).





Les travaux de pavage dans la cour ont permis la mise à jour d'un puits dont la construction précède celle de l'édifice du 18ème siècle. Le puits est en cours de datation.





La Salle d'Armes, l'un des salons historiques du 1728, fait également l'objet d'une complète restauration (patines et dorures).





Les plafonds d'époque (salons La Fayette et Pompadour) ont fait l'objet d'une restauration minutieuse à la feuille d'or.



LES INTERVENANTS

TEE Tassin Espace Entreprise, Co-Maître d'Ouvrage

Syndicat des Copropriétaires, Co-Maître d'Ouvrage

Jean-Michel Dauphin, Architecte DPLG

Combet-Serith, restauration pierre et ravalement

Marc Deligny, restauration des éléments sculptures et mascarons

Bauduin-Lemasson, plomb, zinc, fonte cannelée

BFA, ferronnerie d'art

Villers Pavage, cour d'honneur pavée

Geneviève Fourniol, patines et feuille d'or (décoration intérieure)

Réalisation Tassin Espace Entreprise



Juillet 2008

8, rue d'Anjou
Paris VIII^o